

Terre et Faune



La citation du mois

«Le meilleur moyen de prédire l'avenir, c'est de le créer.»

Peter Drucker

EDITO

Chers membres,

Un groupe de Terre et Faune revient juste d'un voyage en Inde centrale, consacré à l'observation des tigres, ours, éléphants et à la rencontre de nos partenaires locaux. Nous y avons récolté des informations cruciales sur la situation des tigres.

Depuis la création du projet de protection des tigres en 1973, leur population a doublé en Inde, atteignant aujourd'hui 3 000 individus,

soit la moitié de la population mondiale. Ce succès est en grande partie dû au travail de Anne Wright et de sa fille, Belinda, fondatrice de la Wildlife Protection Society of India. 30 ans de lutte acharnée pour la protection des tigres et contre

leur trafic ont porté leurs fruits. Mais malgré cette hausse réjouissante de leur population, les défis demeurent nombreux. Braconnage, expansion humaine et trafic international, en particulier vers la Chine, où la demande pour des produits dérivés de tigre a explosé depuis 2023, faisant augmenter le prix d'achat des os de tigres et de leurs peaux, sont de permanentes menaces pour leur protection.

Nos autres partenaires, Kartick et Geeta de Wildlife SOS ont fait parallèlement un travail remarquable pour stopper le trafic d'ours danseurs de rue, protéger les léopards, principales

victimes des conflits entre humains et animaux sauvages et lutter à la protection des tigres et des éléphants. L'exploitation des éléphants à des fins touristiques, dans les temples, dans les rues, dans les parcs, a été décrétée illégale par le gouvernement. Comme vous pouvez le voir, les résultats de notre travail commun sont des plus réjouissants. Mais il ne faut pas baisser la garde. La corruption est toujours présente à haut niveau.

Catherine Tschanen

Les soins portés à tous ces animaux sauvés et placés dans des sanctuaires demandent cependant toujours de gros financements. Un grand merci à tous et à toutes pour votre considérable soutien qui participe à la sauvegarde, au bien-être et à la protection de ces espèces emblématiques avec lesquelles on se doit de partager notre planète.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Ont participé à ce journal:

Catherine Tschanen
Isabelle Chevalley
Francis Ray, graphiste



Tigres en Inde: une lutte constante face à la résurgence du braconnage

Bonne nouvelle: la population de tigres a augmenté de 50% en Inde depuis 1973, date à laquelle le projet de conservation des tigres a été créé. Mais qu'en est-il vraiment? Pour en savoir plus, une délégation de Terre et Faune est allée enquêter sur le terrain entre février et mars 2025, visitant les trois plus grandes réserves à tigres du Madhya Pradesh: Panna, Bandhavgarh et Kanha. Nous avons rencontré nos partenaires et recueilli des informations importantes.

Historique de la protection des tigres en Inde

Avant 1947, un quota de 500 permis de chasse aux tigres par an était établi en Inde, alors sous domination britannique. Après l'indépendance, le pays avait d'autres priorités, et bien que ce quota fût toujours de vigueur, le braconnage s'intensifiait. L'Europe et l'Amérique étaient des gros demandeurs de peaux de tigre. Anne Wright, une des fondatrices du WWF India, a découvert que, bien que 500 permis aient été délivrés, 6000 peaux étaient exportées annuellement. Ce trafic menaçait les tigres d'extinction. Il n'en restait que 1500! Elle alerta Indira Gandhi, alors Première ministre, qui lança le «Projet Tiger» et l'Acte de Protection de la Faune en 1973. Neuf réserves à tigres furent créées et un travail de protection intensif porta ses fruits pendant les 13 années suivantes.

Mais dans les années 1990, de grandes saisies de peaux et d'os de tigres eurent lieu. Belinda Wright, alors photographe de National Geographic, a vu un tigre qu'elle suivait depuis bébé disparaître. Après enquête, elle apprit que des braconniers locaux, poussés par des offres financières, tuaient des tigres pour des trafiquants. Ce fut un tournant pour Belinda qui devint activiste et fonda la Wildlife Protection Society of India en 1995. Avec son équipe, elle traqua les réseaux de trafiquants, identifiant les parcs les plus ciblés, les méthodes de braconnage et les acteurs impliqués.

Belinda utilisa deux stratégies: se faire passer pour une acheteuse pendant 10 ans, filmant en cachette les trafiquants, pour découvrir

les responsables et les routes du trafic

La WPSI a aussi créé un énorme réseau d'informateurs secrets sensibilisés et recrutés dans les centaines de villages entourant les 7 principales réserves à tigres.

7 employés passent en minibus chaque jour dans un des villages pour présenter un film et distribuer des cartes à chacun des villageois sur lesquelles est écrit en langue locale: «Si vous êtes témoin d'un crime contre la faune et les tigres, n'hésitez pas à nous contacter à ce numéro. Votre nom sera gardé secret et vous recevrez une récompense à la suite de notre investigation».

Ces milliers d'informateurs locaux ont permis à la WPSI de démanteler de nombreuses bandes de trafiquants. Les braconniers, jugulés, se retirèrent progressivement. De 2013 à 2023, l'Inde centrale a connu une période de répit grâce à cette intense surveillance et aux compensations offertes par le gouvernement pour le bétail tué par des tigres.

Grâce aux efforts conjoints de la WPSI, du gouvernement et des ONG impliquées, le nombre de tigres est passé de 1500 à 3000 depuis 1973.

Il y a cependant encore du braconnage local et les collets posés pour se fournir en viande de brousse sont très dangereux pour les tigres qui peuvent s'y prendre et, en tentant de s'y extraire, se faire des blessures graves menant à la septicémie et à la mort. C'est malheureusement ce qui est arrivé à notre beau Chota Bhim. Nous vous présenterons notre nouvel ambassadeur dans le prochain journal. L'augmentation de la population de tigres engendre aussi des conflits territoriaux, parfois violents voir mortels, et des tigres se déplacent souvent en dehors des réserves, ce qui les expose à de gros risques et aux conflits avec les villageois. Les zones de protection sont de plus progressivement grignotées par les besoins croissants de la population et le développement des axes routiers et ferroviaires. Il existe aujourd'hui 58 réserves à tigres, mais seules

Catherine
Tschanen



Projet tigres en Inde

Projet Léopards

Projet tigres



18 sont véritablement protégées. La WPSI, le gouvernement et les ONG internationales sont fiers d'avoir réussi, malgré tous ces défis, à faire augmenter la population des tigres d'Inde.

Une menace qui renaît: le trafic illégal

Depuis 2013 cependant, le trafic de tigres a refait surface. Le prix des os et des peaux a fortement augmenté sur le marché. La population chinoise, ayant un pouvoir d'achat accru, convoite de plus en plus les produits dérivés de tigres sauvages. Cette hausse ravive les braconniers des tribus locales, descendants des gros trafiquants arrêtés et emprisonnés mais dont le savoir-faire a été transmis de génération en génération. Le trafic est désormais plus difficile à détecter grâce aux nouvelles technologies: téléphones portables, WhatsApp cryptés, transferts d'argent en ligne. Les braconniers, plus organisés et audacieux, vendent leurs produits directement, rendant leur traque encore plus complexe. Ce trafic est désormais

plus éclaté, avec des braconniers opérant de manière décentralisée. Il est essentiel d'adapter nos stratégies pour contrer cette nouvelle forme de braconnage.

La résilience des tigres

Les tigres, malgré tout, font preuve d'une grande résilience. Ils sont nocturnes, capables de parcourir de longues distances (jusqu'à 600 km en trois semaines), et s'adaptent vite à divers environnements. Cette capacité d'adaptation représente peut-être leur meilleure chance de survie face aux nouveaux défis. Notre soutien est crucial pour surmonter cette nouvelle menace. Nous avons déjà réussi à inverser la tendance. Comme l'a dit Belinda Wright, plus déterminée que jamais: «Tout pour les tigres!». La lutte continue et notre motivation, face à cette nouvelle menace de taille, est d'autant plus grande ●



Mr Khare
Directeur de
brigade à
Bandhavgarh

Mr Nitin
Desai
Bras droit
de Belinda



L'équipe de Terre et Faune
chez Belinda Wright au Kipling camp

Le «Projet Tiger»: une initiative clé dans la préservation des tigres

Le «Projet Tiger» a été lancé en 1973 par Indira Gandhi, alors Première ministre de l'Inde, alarmée par Anne Wright, mère de Belinda, fondatrice du WWF Inde, qui lui a fait prendre conscience de la chute dramatique de la population de tigres. Ce programme ambitieux a permis de créer des réserves dédiées à la protection de l'espèce et a mis en place des mesures de conservation rigoureuses. Grâce à ce projet et à des efforts constants de surveillance menés par la Wildlife Protection Society of India, fondée et dirigée par Belinda Wright, la population de tigres en Inde a doublé depuis 1973, passant de 1500 à 3000 individus aujourd'hui. Cependant, les menaces liées à l'expansion humaine, entraînant des conflits entre humains-animaux et par-dessus tout, la recrudescence du trafic mafieux, due à l'augmentation importante de la valeur des os et des peaux de tigres, continuent de mettre cette réussite en péril. ●



Olomunyak et Nyambeni: deux qui ont retrouvé espoir à

Au cours des premiers mois de 2025, le cocon protecteur de l'orphelinat de Nairobi a rendu toute confiance à nos deux bébés éléphanteaux: Olomunyak orphelin dont la mère a été victime du conflit entre humains et éléphants, et Nyambeni trouvée embourbée dans un fossé profond duquel sa famille n'a pas réussi à l'extirper. Remis de leurs tragédies grâce aux bons soins de leurs gardiens, ils commencent à affirmer leurs caractères bien distincts: Olomunyak, le sensible solitaire, et Nyambeni, la petite dominante intrépide. À travers leurs différences, ils tracent chacun leur chemin vers la réhabilitation en pleine nature.

À l'orphelinat de Nairobi, où évoluent actuellement nos deux protégés, les premiers mois de l'année 2025 ont été riches en émotions, en apprentissages et en renforcements de liens avec les autres éléphanteaux. Parmi eux, deux personnalités bien distinctes se sont affirmées: **Olomunyak**, le doux solitaire au cœur sensible, et **Nyambeni**, la petite princesse autoritaire et résolue.

Olomunyak, l'introverti au grand cœur

Depuis son arrivée à l'orphelinat, Olomunyak s'est toujours montré discret. Doux, calme, affectueux, il se tient souvent un peu à l'écart du tumulte général. Ce n'est pas qu'il n'apprécie pas la compagnie des autres, il le prouve en s'éclatant dans le bain de boue, mais il semble préférer la tranquillité et sélectionner ses relations. Ainsi, Suguroi, une éléphante sensible et protectrice, est devenue l'une de

ses compagnes de cœur. Tous deux sont fréquemment vus en train de brouter côte à côte ou de partager des moments de repos paisibles à l'ombre des arbres.

Olomunyak montre une forte affection pour ses gardiens soigneurs. Il les suit avec une docilité touchante, se laissant guider sans résistance, toujours à l'écoute. Son attachement à sa famille humaine témoigne d'un tempérament extrêmement doux et stable, ce qui en fait un membre très apprécié de l'équipe.

En revanche, son comportement réservé face à ses congénères plus turbulents le rend parfois vulnérable. En janvier, quelques éléphanteaux plus dominants comme Mwinzi ou Taabu ont tenté de lui imposer leur autorité. Olomunyak, fidèle à lui-même, n'a pas cherché la confrontation. Il a préféré se retirer tranquillement ou se rapprocher de Suguroi, ou même de Kamili, une autre éléphante plus calme, avec qui il partage de tendres interactions.

Si Olomunyak ne participe pas aux jeux bruyants ou aux courses effrénées des plus jeunes, il affiche beaucoup de curiosité durant les sorties en savane. Il aime partir en exploration, suivre les pistes odorantes avec attention, tous ses sens en éveil, loin de l'agitation du groupe. Au mois de février cependant, il a montré un intérêt croissant pour interagir avec d'autres éléphanteaux. Il a même été vu en train de guider les plus jeunes, montrant un tempérament protecteur. Il a l'air de plus en plus à l'aise.

Catherine
Tschanen



nouveaux éléphanteaux abandonnés l'orphelinat des Sheldrick à Nairobi.

Nyambeni, la petite princesse à la poigne de fer

À l'opposé d'Olomunyak, Nyambeni a pris une place centrale dans la dynamique de l'orphelinat. Petite de taille mais dotée d'une personnalité affirmée, elle impose sa volonté sans hésiter. En janvier, les gardiens ont souvent noté son comportement dominateur: elle n'aime pas qu'on la bouscule ou qu'on lui dispute de la nourriture. Elle pousse sans vergogne ceux qui osent se rapprocher trop près de ses biberons ou de son coin favori.

Mais derrière cette autorité naissante, Nyambeni cache aussi une grande sensibilité et montre une vive intelligence. Elle sait exactement quels soigneurs l'apprécient le plus. Elle leur rend leur affection en émettant de petits sons doux de la trompe et recherche un contact physique avec eux. Elle a également montré un grand attachement à ses camarades préférés, notamment Weka, une éléphante un peu espiègle avec qui elle forme un duo souvent inséparable. Elle aime taquiner les autres éléphanteaux, notamment Mukutan, dans des jeux amicaux.

Lors des sorties en savane, elle prend souvent la tête du groupe, guidant les plus jeunes avec assurance. Lorsqu'un bruit étrange ou une odeur suspecte trouble le troupeau, c'est souvent elle qui s'avance la première, oreilles déployées, trompe levée, prête à affronter l'inconnu.

Malgré son jeune âge, elle a déjà le comportement d'une future

matriarche: protectrice envers les plus jeunes, vigilante face au danger, autoritaire mais juste. Ses gardiens notent aussi qu'elle commence à modérer certaines de ses réactions impulsives, comme si elle comprenait qu'une vraie chef de groupe sait aussi faire preuve de patience.

Deux chemins, un même avenir

Si Olomunyak et Nyambeni diffèrent profondément dans leurs tempéraments, ils suivent pourtant la même voie: celle de leur réintégration, dans quelques années, en tant qu'éléphants libres, dans la savane. Les soigneurs de l'orphelinat de Nairobi leur donnent la possibilité de développer leurs caractères uniques, encourageant leurs points forts et les soutenant dans leurs vulnérabilités.

Le lien que ces deux jeunes pachydermes entretiennent avec leurs congénères, leurs gardiens et leur environnement est la clé de leur future autonomie. Olomunyak devra apprendre à s'imposer un peu plus, à sortir de sa bulle émotionnelle, inévitablement exacerbée par la perte de sa famille tout jeune, sans pour autant renier sa douce nature. Nyambeni, elle, devra apprendre à canaliser son énergie pour guider avec sagesse, sans dominer.

Un long apprentissage les attend, mais l'entraînement en vaut la chandelle, puisqu'une fois diplômés, leur récompense sera la liberté.

Et ceci grâce à votre générosité! Vous pouvez en être fiers. ●



Simba en pleine forme grâce aux équipes de SOS Wildlife



Simba, qui a maintenant quatre ans, est toujours aussi énergique et curieux. Son enclos étant adjacent à celui des léopards Aditi et Shivshree, ils sont devenus de grands amis.

Simba est très actif et enjoué, montrant plein d'enthousiasme à explorer et à marquer son domaine. Fêru d'escalade, il saute avec joie sur les perchoirs et plates-formes surélevées enrichissant son enclos, où il passe des heures à se toiletter et à observer son environnement, comme le font les léopards sauvages perchés sur des branches d'arbre. Son activité préférée étant de casser et de ronger des brindilles et des branches, il est facile à repérer, même profondément camouflé dans ses fourrés.

Il reçoit des acides gras oméga-3 avec ses repas pour développer ses muscles et un sirop d'oligoéléments qui maintient son pelage lisse et bien entretenu. Tous les 3 mois, les léopards reçoivent un vermifuge pour évacuer les parasites. L'attitude à l'aise et calme de Simba envers ses soignants prouve le lien de confiance particulier qu'il a noué avec eux et facilite le travail des vétérinaires lors des contrôles de routine.

La transformation de Simba, qui est passé d'un bébé vulnérable à un jeune léopard confiant, montre que soins dévoués, affection et attention, dans un environnement stimulant qui imite de près son habitat sauvage, jouent un rôle capital dans son développement et lui permettent de reprendre goût à la vie, même en captivité. Son histoire souligne la valeur des efforts de conservation soutenus par Wildlife SOS à une époque où les habitats sauvages sont menacés.

Mais secourir des animaux blessés, mis en cage ou tombés dans des puits villageois ne suffit pas. Il faut aussi empêcher que cela ne se reproduise



Puits couvert à Nimgaon Sawa



en sensibilisant les populations, en leur donnant les moyens de cohabiter avec la faune se trouvant sur les rares territoires sauvages qui ne cessent d'être colonisés, en sécurisant les puits. Le travail est sans fin et demande d'énormes financements. Wildlife SOS présente toute sa gratitude à Terre et Faune pour son indéfectible et indispensable soutien.

Grâce à nos efforts continus pour couvrir et sécuriser des puits, on a réduit de 95% les chutes d'animaux au cours de la dernière année. ●



Titli, notre joyeuse ambassadrice au caractère bien trempé



Titli est pleine de joie de vivre. Aujourd'hui âgée de 14 ans, ses yeux sombres et malicieux expriment sa curiosité sans fin alors qu'elle se déplace dans son enclos.

Titli notre belle ambassadrice a toujours son caractère bien planté. Lors de notre visite, elle n'a pas manqué de nous faire remarquer, en se dressant devant nous et en grognant, toutes dents dehors, qu'on perturbait sa sieste de la mi journée.

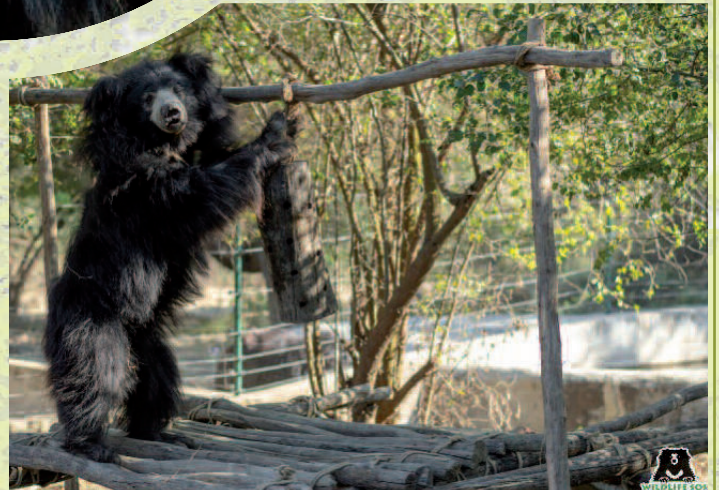
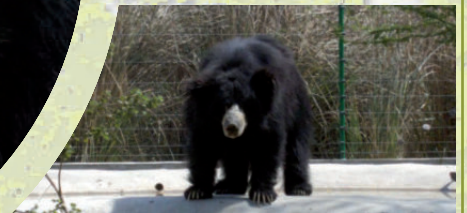
Pour la stimuler à jouer, son enclos a été enrichi de bûches de bois, de crevasses remplies de miel et de boules de boomer, plante énergisante. Bien qu'elle apprécie le jaggery et le miel, la noix de coco tendre est devenue un régal qu'elle attend avec impatience. Elle prend aussi beaucoup de plaisir à creuser, surtout après les pluies, lorsque le sol est moelleux et regorge de fourmis et de termites.

En hiver, lorsque les vents frais rafraichissent l'atmosphère, elle aime se prélasser au soleil ou creuser le sol pour créer des fosses douillettes dans des endroits ensoleillés pour se reposer. Un confortable lit recouvert de paille a été aménagé pour elle dans son enclos qui a également été équipé d'un chauffage. Pendant la saison chaude, des glacières avec des gicleurs sont installées dans sa tanière pour la rafraichir. Des suppléments d'électrolytes sont alors ajoutés à sa bouillie pour maintenir son hydratation.

Catherine
Tschanen

Votre soutien indéfectible rend tout cela possible, remplissant la vie de Titli d'amour, de soins et de bonheur. Elle n'est pas seulement une résidente du sanctuaire, elle est un membre chéri de notre famille d'ours, et tous les efforts déployés pour assurer son bien-être en disent long sur la compassion qui l'entoure.

Sa santé s'est stabilisée grâce aux bons soins de ses gardiens et à une nourriture spéciale adaptée à ses besoins, qui varient selon la saison. Elle pèse aujourd'hui 77 kg et subit régulièrement des contrôles vétérinaires, tels que des prises de sang et des examens buccaux, qu'elle a appris à accepter lors d'entraînements journaliers.





Tanzanie, quand les abeilles protègent les éléphants



15 membres de Terre et Faune se rendront en Tanzanie en septembre 2025. Au programme: safaris et visite animée de notre centre KRC où toutes sortes d'activités de conservation avec la population sont agencées. Le journal Echos Sauvages d'automne sera dédié à ce projet. Après la création de notre grenier et du centre de ressources du Kilimandjaro KRC, nous sommes en train de mettre sur pied un grand projet de développement de l'apiculture dans la région. Les abeilles repoussent les éléphants qui sont ainsi dirigés vers leur corridor de migration. Ces barrières apicoles évitent tout conflit avec la population et assurent leur protection. Une première barrière de ruches va prochainement être créée à Lerangwa.

Catherine Tschanen

Pour participer activement à ce programme, vous pouvez acheter dès maintenant une ruche qui sera personnalisée à votre nom.

PRIX d'une ruche : Frs 80.-



Muse, le bébé de Valérie, s'épanouit dans le parc de Kigio

Le parc de Kigio a de plus en plus d'animaux, ce qui nous remplit de joie. Un girafon, Penzi, est né de Paige, le 1^{er} janvier 2025 et Nieri en a mis un autre au monde le 10 février. Quant à Valérie et son petit Muse qui est né en janvier 2024, ils sont en excellente santé. Muse suit encore sa maman de près.

Malgré des défis majeurs comme le braconnage, les incendies criminels et le vandalisme, l'année 2024 a été très productive pour la réserve de Kigio. L'Association Moyo, sous l'impulsion de sa présidente, a réagi en mettant en place des mesures efficaces: embauche de cinq hommes Samburu pour sécuriser le site pendant Noël; achat d'un drone pour surveiller les zones reculées; utilisation d'un véhicule pour transporter les rangers de jour comme de nuit. Les rangers ont aussi reçu des bottes, des t-shirts et des rations mensuelles de nourriture.

La disponibilité en eau pour les girafes a été assurée par la construction d'un nouveau bassin pouvant stocker jusqu'à 1000 L d'eau de pluie et par l'agrandissement d'un point d'eau déjà existant. Un tracteur permet de transporter de l'eau en cas de panne de la pompe fluviale.

Des arbustes Leleshwa ont été coupés ou arrachés pour libérer de nouveaux pâturages grâce à la location d'une défricheuse qui a permis de couper des pommes de Sodome. L'association envisage de s'en procurer une permanente afin d'étendre cette opération et mieux lutter contre les mauvaises herbes.

Grâce aux actions de Moyo soutenues par Terre et Faune, le sanctuaire de Kigio est de nouveau plein de vie.

